

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 JANVIER 1912 85ème Année

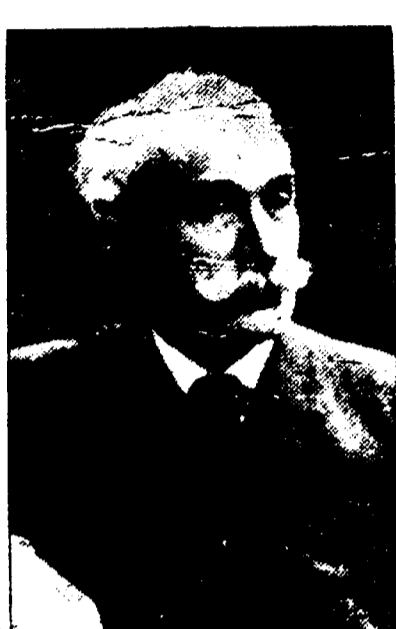
Auguste Comte et Littré.

Auguste Comte et Littré se brouillèrent; et c'est un épisode important de l'histoire du positivisme. D'ailleurs, la biographie d'Auguste Comte et de Littré n'était pas, jusqu'à ce jour, connue dans le détail. Mais voici tous les renseignements qu'on pouvait désirer. Ils proviennent de deux lettres de Littré, adressées à un excellent positiviste, le docteur Georges Audiffrent. Celui-ci les a léguées à la Bibliothèque nationale; et l'Annuaire d'autographes et de documents historiques les publie. La première est datée du 25 novembre 1852. Littré avait pris, en 1848, l'initiative d'une souscription en faveur d'Auguste Comte; mais Auguste Comte lui en retira la direction. Et Littré: C'est lui qui a rompu avec moi; ce n'est pas moi, remarquez-le bien, qui ai rompu avec lui. Et la cause de cette rupture: M. Comte est marié et séparé de sa femme; à qui il fait une pension. J'étais l'intermédiaire entre lui et Mme Comte. Dans ces derniers temps, la souscription ne produisait pas autant qu'il l'avait espéré. M. Comte témoignait l'intention de diminuer cette pension. Une telle réduction, vu l'état des choses, ne me paraissait pas, du moins encore, urgente, je lui fis des représentations sur son dessein. Littré nota ici que, depuis lors, un terme étant échu, Comte paya ce trimestre d'après l'ancien taux: ses bons sentiments reprenant le dessus. Il continua. Aux représentations de Littré, Comte répondit par une lettre. Confondant deux motifs différents, il déclarait vouloir diminuer la pension, tantôt parce que les ressources devenaient insuffisantes, tantôt parce sa femme était indigne. Affligé, pour ma part, d'un tel langage envers une dame qui est isolée et malade et avec qui je suis lié, je répliquai, après avoir consulté Mme Comte et en rappelant les obligations essentielles qu'il lui a eues jadis, que, si c'était à titre d'insuffisance de ressources, elle était prête à subir la réduction, mais que si c'était à titre d'indignité, elle repoussait de toutes ses forces des conditions pareilles, un langage pareil. Là-dessus, M. Comte rompit avec moi et me retira la souscription. Littré s'excuse, auprès du docteur Audiffrent, de lui donner toutes ces explications. Si ne s'était agi que de lui, certes il n'aurait pas rompu le silence, "étant dans une position à ne pas craindre que sa silence puisse lui porter aucun préjudice". Mais il s'agit encore de M. Comte, "qui a plus que jamais besoin du secours de ses adhérents". A lui son silence pourrait nuire en suscitant peut-être quelque doute, en refroidissant peut-être quelque zèle. Or, non seulement je ne veux pas lui nuire, mais encore je veux faire tout ce qui peut lui être utile. Et Littré juge ainsi Auguste Comte: M. Comte a causé de tout temps aux personnes qui sont plus ou moins dans son intimité, malgré tous leurs ménagements, des impossibilités de vivre avec lui qui conduisent à des ruptures pénibles. Mais ceci ne regarde que ceux qui en souffrent. A côté de l'homme privé est en M. Comte, l'homme que j'appellerai général, celui qui nous appartient à tous, qui agrandit la philosophie, travaille pour les races futures, en un mot ouvre définitivement l'ère des notions positives. Telle est mon opinion sur le positivisme et son fondateur. Si l'on vous parlait d'un camp opposé à la tête duquel je serais, rejetez bien loin une pareille insinuation. Il n'y a qu'un camp, c'est celui de M. Comte. A côté de lui sont des disciples au nombre desquels je me range et qui, suivant la force de leur esprit, essaient de propager et de développer la doctrine générale. Voilà les dispositions dans lesquelles je suis, même après la rupture, et voilà les dispositions dans lesquelles je désire que res-

M. Vieillard, applaudit à la suppression du régime parlementaire....

Au mois de décembre 1852, on ne savait pas encore....

...l'ou la nouvelle Constitution, réhabilitée comparativement le régime impérial, et va même, dans la préface du "Catechisme," jusqu'à appeler la rigueur d'un gouvernement, déjà si rigoureux contre les révolutionnaires, qu'il nomme des pestes! Comment qualifierait-on chez un autre ces généreux efforts devant le vainqueur, et acharnement contre le vaincu? Ce sont, à l'avis de Littré, de "graves erreurs"; il veut être équitable et tient beaucoup à ne voir là que des erreurs. Conclusion. Littré se réconciliera-t-il avec son ancien ami? Déjà Mme Comte m'avait vivement pressé de prendre l'initiative d'une démarche auprès de M. Comte; et ses paroles généreuses et insinuantes à la fois, habiles à éveiller la sensibilité, m'avaient fortement ébranlé. Je résistai cependant, craignant qu'en faisant cette démarche, je n'allasse chercher une leçon que je n'ai aucunement méritée. Votre lettre n'a pas dissipé ma crainte. En dernier mot, je désire vivement la réconciliation; quoique offensé et grièvement offensé, je suis prêt à faire les premiers pas. Toutefois je prétends, sur ce point, à une entière égalité. Que le passé soit oublié purement et simplement; et nos relations se renouent (sauf la souscription, bien entendu). Mais il faut qu'un intermédiaire fasse connaître à M. Comte mes intentions, à moi les siennes. Et puis, "salut et fraternité", bien entendu. Il me semble, qu'en somme, ces deux lettres sont meilleures pour Littré que pour Auguste Comte. ANDRÉ BEAUCIER.



M. DE SELVES.

Démission du ministre français des Affaires étrangères.

Paris, 9 janvier.—M. de Selves, ministre des Affaires étrangères du cabinet Caillaux, a donné sa démission cet après-midi. Cette décision est attribuée au différend survenu entre le ministre et le président du Conseil, pendant les négociations Franco-Allemandes au sujet du Maroc. M. de Selves ne partageait pas les vues de M. Caillaux, mais il avait attendu pour donner sa démission que l'accord Franco-Allemand fut ratifié par le Parlement.

La situation en Chine.

Changhai, 9 janvier.—Une dépêche parvenue aujourd'hui de Kiang, province de Che Kiang, mande que le Rév. R. I. Filgate, un missionnaire américain, a été assassiné par des brigands. On n'a pas d'autres détails sur ce meurtre, mais on attend le résultat de l'enquête ouverte par les autorités provinciales. Changhai, 9 janvier.—Les conditions suivantes, qui seront posées à la dynastie mandchoue par le gouvernement républicain, ont été approuvées aujourd'hui par les leaders de l'insurrection: L'empereur sera traité avec tous les honneurs dus à un souverain étranger sur le sol chinois. Il sera autorisé à établir sa résidence à Jehou ou au Palais d'Été. L'Assemblée nationale libérale en outre une pension libérale à l'empereur déposé. Les vies et les biens des Mandchous seront respectés, ainsi que les tombes de leurs ancêtres et leurs temples. Les Mandchous, Musulmans, Mongols et Tibétains habitant la Chine seront traités comme des citoyens privés et le gouvernement républicain assura la protection de leurs biens. Les princes mandchous continueront à recevoir la même pension que dans le passé. Les princes impériaux garderont leurs titres et leurs biens. On croit que la pension de l'empereur a été fixée à 10,000,000 de taels par an, environ 6,500,000 dollars.

Richeson est condamné à mort.

Boston, Mass., 9 janvier.—Clarence V. Richeson, ex-pasteur de l'église baptiste de Cambridge, a été traduit ce matin devant la cour supérieure de cette ville et a avoué avoir empoisonné Mlle Avis Linnell, une étudiante du conservatoire de musique de Boston. Le juge l'a immédiatement condamné à mort et a fixé la date de son exécution au 19 mai. L'audience entière n'a pas duré cinq minutes. Le prisonnier était pâle, mais calme, et c'est d'une voix assez ferme qu'il a fait l'aveu de son crime. Au moment de prononcer la sentence le juge lui a demandé s'il avait encore quelque chose à ajouter: "Non, a répondu Richeson, je n'ai rien à dire de plus que ce qui était contenu dans ma lettre livrée samedi à l'avocat de district par mes défenseurs." Il est probable qu'un appel sera fait auprès du gouverneur du

Massachusetts pour obtenir une commutation de sentence. Si cet appel est pris en considération Richeson finira ses jours au pénitencier de l'Etat.

Incendie du bâtiment de la Compagnie d'Assurances Equitable à New York.

New York, 9 janvier.—Un désastreux incendie a détruit ce matin le grand bâtiment de la Compagnie d'Assurances sur la vie Equitable, 120, rue Broadway à New York. Ce bâtiment entièrement construit en marbre et en granit, était occupé indépendamment de l'Equitable Trust Company, par la Mercantile Trust Company, la Banque Kountze Frères, la Mercantile Safe Deposit Company, les bureaux des lignes de chemins de fer du Système Harriman, et de la Banque Auguste Belmont. Le feu a pris à 3:30 heures dans le sous-sol où étaient installés les appareils de chauffage et en dépit de l'apparente incombustibilité du bâtiment s'est rapidement propagé dans tout l'immeuble en rongeant les planchers et les boiserie. A 7 heures du matin, avant que toutes les pompes fussent arrivées sur les lieux, le bâtiment entier était embrasé et en raison de sa hauteur la tâche des pompiers était malaisée. Ceux-ci durent se hisser sur les toits des bâtiments voisins, qui heureusement surplombaient l'Equitable, d'où ils firent pleuvoir les jets de plusieurs centaines de lances. Des grandes précautions furent prises pour protéger les bâtiments voisins, et à onze heures après une lutte énergique, le feu était à peu près maîtrisé, non sans avoir causé la mort de trois pompiers et du sous-chef Walsh, qui se trouvait dans l'intérieur du bâtiment lorsqu'un pan du mur s'est écroulé, les ensevelissant sous ses débris. M. William Giblin, président de la Mercantile Safe Deposit Company, qui à la première alarme d'incendie avait pénétré dans un des caveaux pour en retirer des papiers de valeur, est resté emprisonné pendant plusieurs heures, ne pouvant parvenir à se frayer une issue à travers les flammes. A 9 heures les pompiers parvinrent finalement à le retirer de sa dangereuse position et il fut immédiatement transporté dans un hôpital du voisinage où grâce aux soins qui lui furent prodigués il ne tarda pas à se remettre. Les valeurs contenues dans les divers caveaux du bâtiment étaient estimées à environ 200,000,000 de dollars, mais la plus grande partie a été sauvée. Les dommages matériels atteindront néanmoins une somme considérable, car le bâtiment de l'Equitable représentait une valeur d'environ 8,000,000 de dollars.

La Convention nationale démocratique sera tenue le 25 juin à Baltimore.

Washington, 9 janvier.—La seconde séance du Comité National Démocratique, aujourd'hui, a été beaucoup plus calme que celle d'hier, les malentendus qui divisaient quelques uns des délégués ayant été dissipés au cours du banquet tenu hier soir à l'occasion du jour de Jackson. Immédiatement après l'ouverture de la séance les délégués ont décidé que la convention démocratique serait tenue le 25 juin, soit une semaine après la Convention Nationale républicaine. La discussion a été ensuite ouverte sur le choix de la ville dans laquelle sera tenue cette Convention. Quatre grandes cités se disputaient cet honneur: Baltimore, St-Louis, Chicago et Denver. Les délégués de Baltimore ont appuyé leur offre d'un chèque certifié de 100,000 dollars qu'ils ont mis à la disposition du comité. Ceux de Chicago ont offert de payer toutes les dépenses de la Convention et de verser une contribution de 40,000 dollars au fonds de campagne du comité démocratique. Après une longue discussion sur les mérites respectifs des quatre villes, la question a été mise aux voix.

DU 1er JANVIER AU 15 JANVIER. Vous pouvez transférer vos comptes d'épargne à la Banque qui vous CONVIENT LE MIEUX et dont la SURETÉ et l'ADMINISTRATION se recommandent à votre jugement conservateur le meilleur, par son long et heureux record. The Whitney-Central Trust and Savings Bank. située à l'angle des rues St-Charles et Gravier, au centre de la ville possédée et mise en opération par les officiers et actionnaires de la Whitney-Central National Bank, avec ses ressources de plus de \$25,000,000.00, veut vos comptes d'épargne et ceux de votre famille et de vos amis, et vous garantit une SURETÉ ABSOLUE, un intérêt de TROIS ET DEMI POUR CENT, composé semi-annuellement, l'agrément et les commodités de ses quartiers modernes et l'avantage de ses conseils dans vos affaires commerciales et vos placements. Les Dépôts faits le ou avant le 15 Janvier sont acceptés comme étant du 1er Janvier. OFFICIERS: CHARLES GODCHAUX, Président; J. E. BODEN, Jr., Vice-Président; HARRY T. HOWARD, Vice-Président; H. O. PERMICK, Caissier; ALBERT BLOOM, Vice-Président; J. L. COUTURIER, Assistant Caissier. BUREAU DE DIRECTION: CHARLES GODCHAUX, JAMES B. SLYNOTT, BEN C. CASANAS, OBRAS M. WHITNEY, G. A. FARWELL, WIL H. DOUGLAS, FRANK B. WILLIAMS, OTTO TEMER, ROBERT LEVINE, SOL WEXLER, G. R. ELLIS, THOMAS J. KELLY, JOHN E. BJØDEN, JR., JOHN M. GOSKEY, A. MONTELEONE, DR. O. A. M. DOBBER, MAURICE STEIN, G. R. T. GLOVER, STUBIN, HARRY T. HOWARD, WALTER F. JARNECK, SYMON WEIS, J. D. O'KEEFE, ALBERT BLOOM. SUCCURSALE DE CARROLLTON, 8132 RUE OAK K, J. P. ST. MARTIN, Gérant. SUCCURSALE MORGAN STATE, Rues Chartres et Iberville. GEO. W. FOX, JR., Caissier. V. L. BERNARD, Ass't Caissier.

German-American Savings Bank and Trust Company. Comptes Sujets à Chèques Comptes d'Épargne Boîtes de Dépôts de Sécurité. Intérêt sera accordé du 1er Janvier sur tous les Dépôts d'Épargne faits avant le 15 Janvier. 622 RUE DU CANAL, "La location la plus convenable en ville." OFFICIERS: WM. F. BURKE, Président; W. R. IRBY, Vice-Président; SMILLEN PERLIN, Vice-Président; FELIX J. DREYFOUS, Vice-Président; W. L. SAXON, Vice-Président; JAS. P. BUTLER, Jr., Vice-Président et Caissier; L. E. GIBAUD, Assistant-Caissier. DIRECTEURS: E. L. JAHOUE, S. E. WORME, A. BRETON, M. I. SHWARTZ, JOS VOGELTE, JAS. P. BUTLER, JR., S. L. YACARDO, MAYER ISRAEL, FELIX DREYFOUS, H. E. GUMBEL, J. L. ORLANDO, GEO. W. OLAY, W. R. IRBY, ALDEN MCLELLAN, FELIX J. DREYFOUS, W. L. SAXON, D. D. CURRAN.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Outre les rues Dumas et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, sans doute.

Mgr Ryan était âgé de 75 ans et originaire d'Irlande. Les traités d'arbitrage. Charleston, Car. du Sud 9 janvier.—L'alliance Allemande-Américaine de la Caroline du Sud, à son assemblée générale tenue lundi soir a approuvé les traités d'arbitrage avec la France et la Grande Bretagne et a voté une résolution priant le président Taft d'user de tous les moyens en son pouvoir pour négocier un semblable traité avec l'Allemagne. A la recherche des contre-torpilleurs. Washington, 9 janvier.—A l'exception du Mayrant et du McCull, on a des nouvelles de tous les contre-torpilleurs qui ont été pris dans la terrible tempête en mer à la fin de la semaine dernière, pendant qu'ils se rendaient à Guantanamo, Cuba, d'après une dépêche du contre-amiral Winslow, commandant la seconde division de la flotte de l'Atlantique, qui a parcouru les mers à la recherche des vaisseaux. Mort de Monsieur Ryan. Dubuque, Iowa, 9 janvier.—Mgr Rigar Ryan, vicaire-général de l'Archidiocèse Catholique de Dubuque, est mort ce matin des suites d'une chute qu'il avait faite ces jours derniers sur le pavé glacé.

DEPECHEES Télégraphiques

Opération remarquable.

Paris, 9 janvier.—Une opération importante, la greffe d'une corne humaine, a été faite par un oculiste, le Dr Magitot. Son patient, qui a fait voir à l'Académie des Sciences, était devenu aveugle à la suite d'un éclaboussement de chaux vive dans ses yeux. Le Dr Magitot a fait une petite ouverture dans la membrane épaisse qui s'était formée sur la corne et a greffé une partie de celle-ci. L'adhérence des tissus a été complète dans une semaine. La vue du patient, d'un dixième de la force normale, suffit pour qu'il puisse se diriger seul sans danger.

Horrible accident.

Ruelle sur Trouve, France, 9 janvier.—L'explosion d'un moule à canon à la fabrique d'armes du gouvernement près d'Angoulême, a causé aujourd'hui la mort horrible de huit hommes. Onze autres ont été sérieusement blessés. Pendant que les ouvriers faisaient couler dans le moule le métal pour la fonte d'un canon les gaz qui en émanaient ont causé une terrible explosion et le métal en fusion s'est répandu sur les hommes qui entouraient le moule. Huit d'entre eux ont été tués instantanément et beaucoup d'autres sont atteints de brûlures épouvantables.

Vaisseau sauvé.

Norfolk, Vie, 9 janvier.—Le contre-torpilleur "Terry", battu par la tempête qui a désemparé et dispersé les vaisseaux de la flotte de l'Atlantique, a passé les Caps de la Virginie aujourd'hui convoyé par le croiseur auxiliaire "Prairie".